

Écrits autobiographiques et personne : Perspectives transculturelles

Claudia Ulbrich, Hans Medick et Angelika Schaser

Traducteur : Danièle Tosato-Rigo



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edl/882>

DOI : [10.4000/edl.882](https://doi.org/10.4000/edl.882)

ISSN : 2296-5084

Éditeur

Université de Lausanne

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2016

ISBN : 978-2-940331-48-2

ISSN : 0014-2026

Référence électronique

Claudia Ulbrich, Hans Medick et Angelika Schaser, « Écrits autobiographiques et personne : Perspectives transculturelles », *Études de lettres* [En ligne], 1-2 | 2016, mis en ligne le 01 mai 2019, consulté le 16 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edl/882> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edl.882>

© Études de lettres

ECRITS AUTOBIOGRAPHIQUES ET PERSONNE : PERSPECTIVES TRANSCULTURELLES

Cet article est la version retravaillée d'une introduction des auteur-e-s au volume *Selbstzeugnis und Person. Transkulturelle Perspektiven*, synthèse des travaux du groupe de recherche «Selbstzeugnisse in transkultureller Perspektive» soutenu entre 2004 et 2012 par la Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG). De nouveaux concepts de la recherche sur les écrits personnels propres à visibiliser la multiplicité et la diversité de l'écriture de soi dans différentes cultures y sont discutés. Dans un premier temps, les auteur-e-s interprètent les pratiques scripturaires et mémorielles en tant qu'acte performatif, tout en opposant une critique fondée sur l'historiographie aux concepts d'individu, d'autobiographie et de modernisation. Puis ils montrent que la construction transculturelle de soi et l'appartenance culturelle multiple constituent des catégories utiles aussi à l'analyse de textes de la première modernité. Un plaidoyer en faveur de l'incorporation des écrits autobiographiques dans une histoire globale orientée de façon microhistorique clôt leur exposé.

Les écrits autobiographiques ont longtemps été considérés comme une forme d'écriture typiquement européenne. Étroitement liés à des conceptions eurocentriques de l'individualisme, voire à un soi « universel », ils furent interprétés de façon téléologique comme partie intégrante d'un passage vers la modernité incarné par la liberté du sujet et les formes d'économie qui en découlaient en Occident¹. Cette perspective réductrice a occulté le fait qu'à des périodes différentes, des êtres humains vivant dans d'autres civilisations ont parlé de leur propre existence sous des formes dont la diversité fascine. Cette dernière n'a pu être

1. G. Jancke, C. Ulbrich, « Vom Individuum zur Person ». Cet article est aussi paru en anglais : G. Jancke, « From the Individual to the Person ».

mise en évidence qu'au moment où, s'éloignant de la définition stricte de l'autobiographie, les chercheurs ont commencé à travailler avec un concept élargi des genres textuels. Depuis l'émergence dans les années 1980, à partir des Pays-Bas, de la notion d'*egodocument*², qui réunit journaux, mémoires, correspondance personnelle et autres écrits autobiographiques, un nombre croissant de textes susceptibles d'être lus comme tels a été mis à jour. La recherche a ainsi déplacé son centre d'intérêt d'un petit groupe d'auteur-e-s lettré-e-s vers les hommes et les femmes de couches sociales diverses et de cultures différentes à l'origine d'un *egodocument*. Dans son étude de référence sur l'autobiographie populaire, James Amelang a eu le mérite de montrer qu'écrire sur sa vie était une pratique répandue également parmi ceux dont on déclarait volontiers qu'ils étaient demeurés étrangers à la culture écrite³. Le même intérêt pour des textes dont les auteur-e-s ne faisaient pas partie des élites explique que la recherche germanophone se soit tournée davantage vers les sources autobiographiques à partir des années 1980.

De l'individu à la personne

Le tournant vers l'anthropologie historique qu'a connu la recherche allemande a notablement renforcé l'intérêt pour les modalités d'expression et les perceptions, les comportements et les actions de sujets historiques⁴. On espérait, en Allemagne comme ailleurs, que les écrits autobiographiques offrent un accès aux univers et aux horizons d'attente d'hommes et de femmes qui ne faisaient pas partie des élites. La notion d'un sujet fondée a priori sur un individu aspirant à l'autonomie, à la liberté et à la connaissance de soi s'avérait dès lors problématique. Elle semblait inappropriée aux recherches transpériodes ou transculturelles. Des catégories telles que le soi, l'individu, l'identité, ou encore celles du privé ou de l'intime ne sauraient en effet être utilisées déconnectées du lieu et de l'époque de leur élaboration. Pour déconstruire cette représentation de l'individualisme occidental portée par le grand récit de l'individualisation et de la sécularisation, il s'est révélé utile, dans le

2. R. Dekker, «Egodocumenten».

3. J. S. Amelang, *The Flight of Icarus*.

4. K. von Greyerz, H. Medick, P. Veit, «Vorwort», p. IX.

cadre de l'espace germanophone pour le moins, de remplacer le concept d'individu par celui de personne, tout comme de s'interroger sans a priori sur les concepts de personne formulés dans les écrits personnels. Tel fut l'objectif premier du groupe de recherche « *Selbstzeugnisse in transkultureller Perspektive* » soutenu entre 2004 et 2012 par la *Deutsche Forschungsgemeinschaft* (DFG) ⁵.

Les membres de ce groupe de recherche s'étaient donné pour objectif d'étudier la thématization de l'existence personnelle telle qu'on la trouvait dans diverses cultures, espaces géographiques et époques en tant que pratique sociale et culturelle en la situant dans le contexte de relations sociales. En d'autres termes, il entendait remplacer la vision selon laquelle le développement de l'individualité aurait été étroitement corrélié à celui de l'écriture autobiographique – une thèse, quoiqu'élaborée pour des cultures d'Occident, également soutenue pour des cultures non occidentales – par une question ouverte : celle des concepts de personnes formulés dans les écrits en question. La perspective transculturelle adoptée servait à expérimenter une approche ouverte à l'étude de particularismes – qui pouvaient au reste être communs à plusieurs cultures – tout en étant appropriée à l'analyse de métissages culturels. Réunissant des chercheurs de diverses disciplines, le groupe avait pour objectif de forger une perspective de recherche qui intègre la connaissance de textes d'époques et de cultures différentes. Un procédé à propos duquel James Amelang relevait pertinemment :

If anything forces us to step off our home ground, it is a transcultural focus, if we understand this as requiring us to move beyond the original context of our texts to assess them in the light of their presence and interpretation in other cultural contexts ⁶.

Une première étape a consisté à définir les concepts de personnes comme suit. Tout d'abord, ils sont historiquement variables, parfois spécifiques à une culture, mais toujours construits en lien avec des catégories sociales telles que le rang et la couche sociale, le sexe et la religion. Ils se situent à la jonction du comportement inconscient et de l'action individuellement planifiée, de l'ancrage dans des structures et des contraintes et d'une

5. Voir <http://www.geschkult.fu-berlin.de/e/fg530/> et C. Ulbrich, « Die DFG-Forschergruppe 530 "Selbstzeugnisse in transkultureller Perspektive" », p. 21-26.

6. J. S. Amelang, « Transcultural Autobiography, or The Lives of Others », p. 79.

marge de manœuvre individuelle. Ils renvoient à des discours normatifs qui importaient aux auteur-e-s. Ce genre de savoir social demeure la plupart du temps implicite dans les textes, et ne peut être appréhendé que par le biais d'une mise en contexte plus large⁷.

La contextualisation est, de fait, un concept beaucoup plus vaste qu'on ne l'imagine habituellement, dans la mesure où elle englobe des niveaux très divers. D'une part, il est important d'établir une distinction entre la personne objet du récit et celle qui écrit, qui se situent dans des moments différents et renvoient à des contextes distincts⁸. D'autre part, il convient de rappeler que ce qui est compris comme contexte dépend dans une grande mesure du questionnement opéré par les chercheurs et chercheuses. La rédaction, la réception et le sens d'un écrit personnel ne peuvent se suffire de contextes historiques au sens de cadres événementiels ; il convient également d'élaborer les contextes qui comptaient pour les auteur-e-s de tels écrits. Ils peuvent être en lien soit avec la situation concrète d'écriture, le choix du genre de l'écrit ou la période prise en considération, soit avec les conditions de vie concrètes, matérielles, décrites dans l'écrit. Dès lors que l'on interprète la rédaction d'un écrit personnel comme un acte performatif avec lequel des êtres humains racontent leur vie et lui donnent un sens, il apparaît clairement que les auteur-e-s disposaient d'une marge de manœuvre pour créer les contextes dans lesquels ils se plaçaient. C'est dire que les contextes ne se limitent pas à des arrière-plans permettant de mieux ordonner les écrits autobiographiques : élaboration de contextes et concepts de personnes sont au contraire étroitement liés entre eux. Ce lien n'apparaît toutefois que si l'on tient compte, en recourant à ces textes, des pratiques et de la situation concrète d'écriture.

7. Voir C. Ulbrich, « Die DFG-Forscherguppe 530 "Selbstzeugnisse in transkultureller Perspektive" », p. 26.

8. Pour plus de détails, voir E. Hartmann, G. Jancke, « Roupens Erinnerungen eines armenischen Revolutionärs (1921/1951) im transepochnen Dialog », en particulier p. 32-37 ; ainsi que E. Hartmann, « Shaping the Armenian Warrior », p. 140 *sq.*

Pratiques d'écriture

L'analyse d'écrits personnels est un type de recherche qui ne se concentre pas sur un thème ou une méthode unique, mais s'articule autour d'un groupe de sources définies de façon similaire. Sa définition la plus large, la plus commode aussi pour les études thématiques, est très ouverte. Elle souligne que ce qui lie ces sources entre elles est le « soi » (*Selbst*): en d'autres termes, et pour reprendre la formule de Gabriele Jancke, la personne qui tient la plume, qui écrit dans sa propre perspective et à propos d'elle-même⁹. Cette définition, on le voit, met l'accent sur la pratique d'écriture.

Une importante distance temporelle sépare souvent l'élaboration d'écrits autobiographiques des expériences vécues. Leur rédaction est le fait de personnes d'un certain âge qui relatent avec le recul l'histoire de leur vie, parfois sur la base de notes antérieures. D'autres textes sont étroitement liés dans le temps aux événements décrits. Mais là encore, l'expérience vécue et sa narration ne doivent pas être confondues. Elles sont loin d'être identiques, puisqu'écrire implique toujours de traduire l'expérience dans une langue transposée par écrit¹⁰. S'intéresser aux pratiques d'écriture conduit à s'interroger sur la situation et les intentions d'écriture, le public visé et les perspectives propres aux auteur-e-s. S'il n'est pas toujours possible de répondre aux questions soulevées, l'accent mis sur la personne qui écrit, qui s'investit dans son écrit et crée de façon active la personne décrite modifie incontestablement la lecture de tels textes. Il nous rend attentif au fait que les auteur-e-s décident de ce qu'ils veulent raconter, choisissent, ordonnent et recourent de façon plus ou moins consciente à des récits existants qu'ils transmettent plus loin ou modifient, le cas échéant¹¹.

Les egodocuments sont des textes qui créent du sens. Il ne s'agit pas de sources primaires reconnues authentiques que l'on interrogerait d'abord, en opposition à la littérature, en fonction de la vérité de leur contenu, pas plus que de témoignages directs d'un ego¹². Pour les décrypter, il

9. G. Jancke, « Jüdische Selbstzeugnisse und Ego-Dokumente », p. 14.

10. D. F. Reynolds, *Interpreting the Self*, p. 2 *sqq.* 42.

11. Voir à ce propos la très stimulante conférence de N. Zemon Davis, « Revealing, Concealing. Ways of Recounting the Self in Early Modern Times » et G. Jancke, « Autobiographical Texts ».

12. Voir K. von Greyerz, « Ego-documents: The Last word? », p. 280.

importe dès lors d'avoir recours à divers concepts théoriques portant sur la mémoire, l'expérience, l'identité, l'espace ou encore l'agentivité (*agency*), et en particulier à des notions qui mettent l'accent sur la performativité d'une personne, son positionnement au sein de la société de même que sa situation d'écriture¹³. En effet, l'écrit autobiographique même rédigé au cours d'une longue période naît dans des circonstances précises. La position sociale de l'auteur-e y joue un rôle aussi important que la façon dont il ou elle envisage de se représenter par écrit. Un double niveau est à prendre en considération : l'écriture elle-même et ce qu'elle décrit, tous deux revêtant le caractère d'un processus. Pour ce qui est des raisons qui poussent une personne à prendre la plume, elles diffèrent d'un texte à l'autre, d'une culture à l'autre. On peut en outre écrire sur sa vie dans des genres très différents. Pourquoi écrire et comment le faire est une décision que les auteur-e-s prennent la plupart du temps seuls. Ils sont guidés dans ce choix non seulement par leurs intentions d'écriture, mais par leurs capacités d'expression et leurs possibilités de relater leur vie, de même que par des traditions, normes, sentiments et expériences. Ils se voient contraints de respecter des conventions d'écriture, dictées parfois par la société, parfois par le genre choisi.

Le souci de leur descendance constituait pour les scripteurs et les scriptrices l'une des principales motivations de l'écrit. C'est à leur postérité qu'ils entendaient transmettre un savoir utile, leur vision de normes et de valeurs¹⁴. Dans les sociétés à forte conscience généalogique, tout particulièrement, les écrits personnels avaient pour fonction de créer un lien entre passé et présent. Nombre de marchands – en Italie, en Espagne, en France ou en Allemagne – ont ainsi dès la Renaissance rédigé l'histoire de leur famille à titre de *pater familias*¹⁵. Le même besoin d'écrire l'histoire familiale se retrouve au sein de la noblesse européenne, qui l'ancre de façon diachronique dans une lignée d'ancêtres¹⁶. Dans le milieu nobiliaire, les pères de famille n'étaient pas seuls à remplir cette tâche. Hommes et femmes occupant diverses positions au sein de la famille prirent la plume et rédigèrent des mémoires à diverses étapes de leur vie.

13. Voir le survol de nouvelles propositions théoriques dans S. Smith, J. Watson, *Reading Autobiography*, p. 213-234.

14. E. Hartmann, G. Jancke, « Roupens Erinnerungen eines armenischen Revolutionärs (1921/1951) im transepochnen Dialog » (cf. note 8).

15. G. Ciappelli, *Memory, Family, and Self*.

16. L. van de Pol, « Zum Prozess autobiographischer Gedächtnisarbeit ».

Il s'agissait pour eux notamment de pourvoir leur descendance de règles de bonne vie.

Le monde moderne occidental n'était pas seul à attribuer une place centrale à l'écriture destinée à la postérité, comme le montrent des recherches portant sur des écrits autobiographiques japonais, arabes ou africains¹⁷. Celles que Dwight Reynolds et d'autres ont consacrées à l'autobiographie arabe ont permis de mettre en évidence l'importance qu'y revêtaient les liens verticaux, par le biais de l'incorporation du scribe – masculin en l'occurrence – dans une chaîne générationnelle. Un constat qui renvoie au contexte plus large de la transmission des savoirs à l'œuvre dans les textes autobiographiques, du reste ailleurs que dans la littérature en langue arabe également¹⁸.

Des périodes de rupture, à l'image de la guerre de Trente Ans, la Révolution française et les guerres napoléoniennes, la Première et la Seconde Guerre mondiale, la révolution cubaine ou encore l'après chute du mur de Berlin semblent avoir incité nombre d'individus à rédiger un écrit autobiographique. La recherche de continuité au-delà des ruptures vécues, mais également un intérêt accru du public pour la lecture de souvenirs peuvent s'être révélés incitatifs à cet égard. La guerre de Trente Ans, pour ne citer qu'un exemple, a suscité un flot de témoignages. Plus de deux cents d'entre eux ont été inventoriés par Benigna von Krusenstjern, au nombre desquels des textes de paysans, d'artisans ou de simples soldats¹⁹. Ils illustrent qu'il était possible, voire nécessaire pour des hommes et – en nombre restreint – des femmes de fixer l'expérience de la violence et de la souffrance éprouvées durant le conflit. Les scribes et scribes voulaient tout à la fois traduire en mots l'indicible, en conserver le souvenir et en tirer un avertissement. Leurs souvenirs ne constituaient pas qu'une part intégrante de la mémoire collective – au sens où l'entend Maurice Halbwachs – de la guerre de Trente Ans, ils s'inscrivaient dans la mémoire culturelle – selon la définition de Jan Assmann – des sociétés d'Europe centrale²⁰.

17. S. F. Miescher, «The Life Histories of Boakye Yiadom», p. 185 et «My Own Life» ; D. F. Reynolds, «Childhood in One Thousand Years of Arabic Autobiography» ; J. Arokay, «Muster der Selbstbeschreibung», p. 123-137.

18. D. F. Reynolds, *Interpreting the Self*, p. 242 sqq.

19. B. von Krusenstjern, *Selbstzeugnisse der Zeit des Dreißigjährigen Krieges*.

20. H. Medick, B. Marschke, *Experiencing the Thirty Years War*; et H. Medick, «The Thirty Years War as Experience and Memory».

Il n'est pas rare que des tournants affectant la vie personnelle soient également à l'origine de l'écriture autobiographique. Les mémoires de Glikl bas Judas Leib²¹, qui a relaté ses souvenirs après le décès de son premier époux, en représentent l'un des exemples les plus connus pour la période moderne. On peut également ranger au nombre des textes visant à construire une continuité à la suite d'une rupture les récits de conversion²². A travers eux, les converti-e-s cherchaient à donner une structure à leur existence. Ils pouvaient aussi prendre la plume pour se justifier vis-à-vis de leurs enfants, de leur famille ou de leur commune, pour s'intégrer dans un nouveau groupe ou encore pour manifester combien ils avaient été distingués par la providence divine. Il arrivait qu'ils fassent tout cela à la fois. A l'image d'autres femmes de la noblesse, la comtesse de Schwerin, par exemple, née calviniste, explique sa conversion au catholicisme, en 1719, par son obéissance à l'Eglise, tout en se servant du récit qu'elle en fait pour se mettre elle-même en scène, à titre d'élue de Dieu et pour se justifier aux yeux de ses enfants²³.

L'insistance avec laquelle nombre de converti-e-s font entrer leur histoire dans celle de la providence divine renvoie à un autre élément fondamental, qui influence la rédaction d'écrits personnels. Dans l'Europe chrétienne des temps modernes, hommes et femmes n'écrivaient pas seulement sur eux-mêmes et sur leurs relations à autrui : l'écriture de soi les reliait en permanence à Dieu. Un fait souligné par Eva Kormann qui voit dans l'« hétérologie » un trait caractéristique des écrits personnels de l'époque²⁴. Le monde chrétien n'était au reste pas seul à placer ce lien sous le signe de la providence divine, comme on peut le lire dans l'un des plus grands romans turcs du XX^e siècle, *L'Institut de remise à l'heure des montres et pendules* d'Ahmet Hamdi Tanpinar :

Je fais depuis toujours partie de ceux qui croient que le Seigneur a donné vie à ses créatures non pas pour qu'elles la racontent mais pour qu'elles la vivent, tout bonnement. D'ailleurs la condition écrite

21. G. Hameln, *Mémoires*.

22. A. Schaser, « Schreiben, um dazuzugehören » ; K. Rüter, A. Schaser, J. van Gent, *Gender and Conversion Narratives in the Nineteenth Century*.

23. M. Daumas, C. Ulbrich, *Une conversion au XVIII^e siècle* ; C. Ulbrich, « Tränenspektakel ».

24. E. Kormann, *Ich, Welt und Gott*.

préexiste. Je fais ici référence au signe de notre destinée inscrit dans la Présence divine²⁵.

En s'intéressant à l'interprétation divinatoire des songes, si fréquente dans les écrits autobiographiques, Andreas Bähr a de son côté souligné la force avec laquelle s'y manifestait la conviction du caractère prédéterminé de l'existence :

Imaginer que ces songes puissent se réaliser n'était possible que sur l'arrière-fond d'une providence selon laquelle l'avenir s'était déjà accompli, soit d'une épistémologie fondée sur un concept de causalité téléologique : les rêves provoquaient des événements en les annonçant²⁶.

C'est dans une tout autre perspective que Robert Darnton a traité la question des rêves, dans la préface qu'il a consacrée à l'édition du journal du vitrier parisien du XVIII^e siècle Ménétra.

[Jacques-Louis Ménétra] présente sa vie comme une succession de farces [...]. Il est impossible de déterminer quelle est la part d'affabulation dans le *Journal*, mais le peu de fiabilité de ce témoignage semble moins important que sa valeur artistique comme fantaisie. Si Ménétra est le Walter Mitty du XVIII^e siècle – métaphore du rêveur²⁷ –, il nous offre l'occasion de découvrir à quoi rêvait son temps²⁸.

L'historien aborde ici de façon neuve la vaste problématique de l'authentification. Produire un discours crédible représentait une préoccupation centrale des auteur-e-s d'écrits autobiographiques. La question de savoir comment cela s'effectuait montre une nouvelle fois à quel point il est pertinent et stimulant de réunir des textes appartenant à diverses cultures et époques pour les exploiter de façon comparative. Tout en gardant en point de mire, comme l'ont souligné Elke Hartmann et Gabriele Jancke, la question de la « transférabilité » des concepts²⁹. La réflexion touchant à la question de la crédibilité fait ressortir l'importance, en analysant des

25. A. H. Tanpinar, *L'institut de remise à l'heure des montres et des pendules*, p. 17.

26. A. Bähr, « Furcht, divinatorischer Traum und autobiographisches Schreiben ».

27. Voir J. Thurber, *The Secret Life of Walter Mitty*.

28. Darnton, « Préface », p. III sq.

29. E. Hartmann, G. Jancke, « Roupens Erinnerungen eines armenischen Revolutionärs (1921/1951) im transepochnalen Dialog », p. 71 sqq.

écrits autobiographiques, d'établir une distinction non seulement entre la personne qui écrit et celle qui est décrite, mais entre les temporalités respectives dans lesquelles elles s'inscrivent. Cela revient à s'interroger sur le rôle du souvenir.

Ecrire et se souvenir

Les souvenirs sont fixés à l'aide de mots, et c'est sous cette forme qu'ils sont – ou non – objets d'une réception, transmis plus loin ou oubliés. Or, tandis que la recherche sur la mémoire et les cultures mémorielles bat actuellement son plein dans les sciences humaines, le travail scientifique sur l'« écriture mémorielle » n'en est qu'à ses débuts dans l'espace germanophone. Il s'est au reste jusqu'ici concentré sur les souvenirs littéraires, nonobstant le fait que la transposition écrite de souvenirs est à la base de toute écriture autobiographique³⁰. Suite aux controverses suscitées par les recherches sur la mémoire humaine conduites dès le milieu des années 1990 en neuropsychologie, neurobiologie et psychologie, la plupart des recherches en sciences de la culture se sont orientées vers d'autres domaines³¹. Elles interrogent la mémoire sous l'angle du refoulement et de l'oubli, de la mémoire individuelle, de groupe ou nationale, ou du développement de cultures mémorielles³². Les recherches sur les écrits personnels, par contre, se concentrent en règle générale sur les souvenirs transformés en mots. Des souvenirs qui ne résident bien sûr pas uniquement dans des textes, mais aussi dans « des images, bruits, odeurs ou sentiments », comme le relève Petra Buchholz en précisant que « la formulation à l'aide de mots est plus détaillée, elle va plus en profondeur,

30. Il en va autrement aux Etats-Unis par exemple où la recherche sur l'autobiographique met depuis quelques années l'accent sur les *memoirs*. Dans ce cadre, la discussion porte sur la relation entre autobiographie et *memoir* d'une part, et entre *memoir* et *memory* de l'autre. Voir G. T. Couser, *Memoir. An introduction*, et sur l'importance du souvenir dans l'écriture autobiographique S. Smith, J. Watson, *Reading Autobiography*, p. 22-30 (avec références bibliographiques).

31. A. Confino, « Memory and the History of Mentalities », p. 79.

32. G. Oesterle, « Kontroversen und Perspektiven in der Erinnerungs- und Gedächtnisforschung », p. 9, et *Erinnerung, Gedächtnis, Wissen*, p. 5 ; H. J. Markowitsch, *Dem Gedächtnis auf der Spur*; voir aussi S. Saaler, W. Schwentker, *The Power of Memory*; M. Lundin, H. Medick, M. Merback, J. Pollmann, S. Rau, « Memory before Modernity ».

obligant à une confrontation que l'on peut éviter dans des formes d'expression moins précises»³³.

Les écrits personnels ne peuvent être appréhendés dans leur historicité que de façon discursive. Une séparation stricte entre passé, présent et avenir n'est guère fructueuse, puisque tous ces temps y cohabitent. Le présent (de l'écriture) offre l'occasion de coucher par écrit des souvenirs ou d'en (re)découvrir des traces écrites. Peu importe que ces souvenirs soient formulés pour la première fois ou redécouverts : dans les deux cas, si le moment présent sert d'arrière-fond aux souvenirs, l'avenir tel que les scribes et scriptrices se l'imaginent influence tout autant leur formulation.

Les êtres humains écrivent pour pouvoir se souvenir eux-mêmes ou pour que d'autres se rappellent d'eux. Certains retravaillent leurs textes, parfois même plusieurs fois, à l'image d'un Heinrich Witt qui commença à l'âge de soixante ans la rédaction d'un journal remaniant les annotations de journaux antérieurs³⁴. Ils sélectionnent, biffent, transforment et reformulent, en s'appropriant la signification de leur existence au cours du processus d'écriture. Ils écrivent pour s'expliquer, pour reconnaître leurs fautes ou pour se défendre. Ils veulent donner l'exemple et faire profiter autrui de leurs expériences. Ce faisant, ils se mettent en réseau non seulement de façon verticale, dans la chaîne générationnelle, mais aussi horizontalement, en se référant à des parents et amis, mentors, supérieurs, collègues, parents spirituels, idoles, maîtres ou élèves. Ce phénomène peut générer des communautés de souvenirs, voire de véritables « cartels de souvenirs » formés de personnes qui, en se référant de façon répétée à quelques textes autobiographiques et en écartant d'autres, exercent une influence ou même un monopole interprétatif sur certains textes³⁵. On constate à ce propos également, un rapport différencié au texte selon le genre et la couche sociale. Les écrits de femmes, par exemple, se voient généralement négligés dans la formation d'une tradition textuelle.

La recherche sur les écrits autobiographiques s'intéresse entre autres à la question de savoir comment le recours aux souvenirs a permis aux auteur-e-s d'élaborer de leur personne, de leur groupe ou de leur

33. P. Buchholz, « Schreiben tut weh », p. 399.

34. Cf. C. Wetzels, « Schreibend leben ».

35. Voir à ce propos A. Schaser, « Einleitung ».

action une image d'avenir³⁶. Dans le processus en question, souvenirs et conceptions des personnes et des groupes peuvent à tout moment être adaptés ou corrigés en lien avec l'image de l'autre, la socialité ou la culture écrite concernée. Face aux modalités théoriques de transferts de souvenirs proposées par Jan et Aleida Assmann, qui distinguent mémoire collective, communicative et culturelle³⁷, les souvenirs tels qu'on les trouve formulés dans des textes autobiographiques ont l'intérêt d'élargir le spectre thématique de l'élaboration aussi bien de cultures du souvenir que de communautés de souvenir.

Les écrits personnels offrent de fait un réservoir de souvenirs potentiellement mobilisables. Une fois leurs auteur-e-s disparu-e-s, quelques-uns de leurs souvenirs se voient intégrés de diverses manières dans une « mémoire culturelle », tandis que d'autres sont oubliés. Partant des concepts de mémoire de Maurice Halbwachs et d'Aby Warburg, Jan Assmann a défini cette mémoire culturelle comme une « institution [...] culturelle rendue visible par des signes, symboles, images, textes et rites »³⁸. Si la définition est régulièrement citée, le processus de transformation en question demeure encore largement dans l'ombre. Les écrits autobiographiques peuvent apporter des éclaircissements sur ce point, dans la mesure où leurs auteur-e-s s'inscrivent dans des traditions, des conventions d'écriture et des discussions d'actualité, attribuent une place à leur texte parmi d'autres, mentionnent de façon directe ou indirecte des modèles, s'en remettant à leurs lecteurs et lectrices pour la conservation et la diffusion de leur écrit.

La question du public que touchaient les scripteurs et scriptrices ne peut pas toujours être éclaircie. Ceci dit, même lorsqu'ils affirment n'écrire que « pour eux seuls », leurs textes ont pour le moins été lus dans le cercle familial. D'aucuns publiaient leur écrit, atteignant ainsi un public plus large, tandis que d'autres encore remportaient un succès tel que leurs textes se voyaient édités en plusieurs langues, devenaient des bestsellers, et constituaient un matériau dans lequel l'historiographie puiserait par la suite. Parmi les exemples bien connus de tels bestsellers

36. U. Jekutsch, *Selbstentwurf und Geschlecht*, p. 7.

37. J. Assmann, *Das kulturelle Gedächtnis*; A. Assmann, *Erinnerungsräume*; J. Assmann, *La mémoire culturelle*; A. Assmann, *Cultural Memory and Western Civilization*.

38. J. Assmann, « Erinnern, um dazuzugehören », p. 61.

on peut citer, pour le XVIII^e siècle par exemple, l'autobiographie de l'esclave affranchi Olaudah Equiano³⁹ ou celle du journalier Ulrich Bräker⁴⁰. Que les vœux des auteur-e-s quant aux effets attendus de leur texte soient satisfaits ou non dépendait de divers facteurs et évolutions. S'il n'est visiblement plus possible de parler d'une mémoire collective pour l'époque moderne⁴¹, une distinction peut être établie entre souvenirs marginalisés ou publiquement dominants. A ce propos, il est frappant de constater à quel point le souvenir féminin a été occulté⁴².

Les processus d'écriture qui sous-tendent les souvenirs individuels, comme les souvenirs officiellement cultivés (et régulièrement revivifiés), cruciaux pour les archives, dénotent une importante sélection⁴³. Le processus n'a rien de linéaire. Les souvenirs de particuliers de même que ceux de groupes interfèrent et se conditionnent mutuellement. Ils peuvent se perdre, se transmettre de façon réduite ou modifiée, être transposés artistiquement ou encore être utilisés à des fins de propagande. La sélection qui s'opère ainsi est l'œuvre de particuliers, d'institutions ou de l'opinion publique. Les conceptions traditionnelles du genre y jouent un rôle décisif. Pendant longtemps, les critères déterminant l'intérêt d'un texte et son éventuelle publication ont renvoyé à des hommes ayant exercé des fonctions dans le domaine public. A côté d'une sphère publique définie au masculin et reconnue comme importante socialement, les femmes, à quelques rares exceptions près, se voyaient assignées à l'espace privé et devenues invisibles. Cette double dichotomie entre le public, masculinisé, et le privé, féminisé, a aujourd'hui encore des effets

39. «The Inventing Narrative of the Life of Olaudah Equiano», une œuvre qui a connu entre 1789 et 1794 non moins de neuf éditions et a été traduite peu après sa publication en néerlandais (1790), allemand (1792) et russe (1794).

40. Publiée par Heinrich Füßli sous le titre de «Lebensgeschichte und Natürliche Ebentheur des Armen Mannes im Tockenbourg» (1789), l'autobiographie de Bräker, plusieurs fois rééditée depuis le XIX^e siècle, a valu à son auteur une place dans la littérature mondiale.

41. G. Oesterle, «Kontroversen und Perspektiven in der Erinnerungs- und Gedächtnisforschung», p. 14.

42. J. des Jardins, *Women and the Historical Enterprise in America*; A. Najmabadi, *The Story of the Daughters of Quchan*; S. Schraut, S. Paletschek, «Erinnerung und Geschlecht».

43. A. Assmann, «Canon and Archive», p. 106.

sur la formation de canons et de traditions⁴⁴. Et l'on continue à conserver beaucoup moins d'archives de femmes que d'hommes.

Transculturalité et appartenance culturelle multiple

La transculturalité renvoie à des pratiques et à des processus qui peuvent se développer entre cultures, à travers diverses cultures ou au sein d'un espace culturel. La définir en ces termes revient à se distancer d'une vision holistique comme de toute perspective qui associe la culture à l'Etat-nation en présupposant une unité ethnique homogène ou un espace territorial clairement délimité. Un a priori auquel n'échappent pas les révisions historiques postnationales ou transnationales, qui conservent la notion de nation comme une catégorie implicite, perpétuant une forme de « nationalisme méthodologique ».

C'est à Wolfgang Welsch que remonte en Allemagne le concept de transculturalité. En l'élaborant, le philosophe prenait le contrepied d'autres néologismes de culture (l'interculturalité tout particulièrement) qui étaient au cœur d'intenses débats dans les années 1990. Welsch entendait souligner à l'aide de ce concept les phénomènes de pénétration, d'imbrication et d'hybridation à l'œuvre dans la vie des humains et dans leurs relations sociales⁴⁵. Selon lui, la transculturalité s'applique à toutes les dimensions des processus socio-historiques, qu'elles soient macro- ou microhistoriques. Incluant tous les niveaux d'expression culturelle, elle englobe jusqu'à la « transculturalité intérieure » des individus⁴⁶.

Si le transculturalisme jouit depuis la fin des années 1990 d'une conjoncture particulière, dans le cadre d'une vision postcoloniale qui reconnaît les métissages culturels, une telle approche ne court pas moins

44. C. Ulbrich, G. Jancke, M. Bosch, « Einleitung ».

45. W. Welsch, « Was ist eigentlich Transkulturalität? », en particulier p. 40, 42 *sqq.* Sa première formulation est de 1992 : W. Welsch, « Transkulturalität », précisée dans « Transkulturalität. Zur veränderten Verfasstheit heutiger Kulturen ». La version ultérieure citée ici intègre davantage la perspective historique.

46. Welsch évoque la « transculturalité intérieure d'individus » en lien avec les sociétés contemporaines. Elle s'articule en fonction d'une transculturalité extérieure d'ordre social. Welsch défend en même temps l'idée que la transculturalité n'a absolument rien de neuf, au plan historique elle semblait même avoir été la règle. W. Welsch, « Was ist eigentlich Transkulturalität? », p. 45-50.

le danger de surestimer certains aspects au détriment d'autres. Elle peut ainsi surévaluer des points communs culturels ou, par exemple, accorder trop peu d'importance aux rapports de pouvoir. C'est la raison pour laquelle il importe de mettre en lien les concepts théoriques avec des études empiriques. Tel fut précisément l'objectif principal du groupe de recherches «*Selbstzeugnisse in transkultureller Perspektive*». La perspective transculturelle qu'il a pratiquée, et sa tentative de mettre à l'épreuve des façons de travailler et des concepts d'analyse concrètement applicables aux recherches trouvent leur synthèse dans un ouvrage paru en 2013 et intitulé *Selbstzeugnis und Person*. Outre le journal du Hambourgeois Heinrich Witt déjà mentionné (étudié par Christa Wetzel), les confessions de prisonniers japonais (Petra Buchholz) et les mémoires de l'Arménien Roubin Ter Minassian (Hartmann, Jancke), y sont examinés entre autres des récits de conversion de l'espace germanophone (Gesine Carl), des rapports d'envoyés ottomans et français (Abdullah Güllüoglu, Christine Vogel), les mémoires du mystique et officier ottoman Aşçi Dede İbrahim (Richard Wittmann) ou encore les autobiographies du Bernois Ludwig von Diesbach et du Bâlois Felix Platter (Franziska Ziep). De façon générale, les contributions réunies dans ce volume – autour d'écrits personnels du XV^e au XX^e siècle qui sous l'angle de leur contenu ont pu être qualifiés de transculturels – apportent un jalon à la critique historique des concepts d'individus, de modernisation et de globalisation.

Sur le plan de la méthode, les auteur-e-s ont mis à l'épreuve un mode de travail transculturel consistant à associer, autour de l'écrit personnel à analyser, les connaissances de spécialistes de disciplines, d'époques et d'espaces géographiques différents. La moderniste Gabriele Jancke et la spécialiste de l'histoire de l'islam Elke Hartmann se sont essayées à ce dialogue transpériode dans leur lecture commune des «*Mémoires d'un cadre révolutionnaire arménien*» de Roubin Ter-Minassian⁴⁷. L'article que Gabriele Jancke et Sebastian Cwiklinski ont consacré à l'hospitalité dans le journal de voyage du savant et publiciste Abdurrahşid İbrahim, du début du XX^e siècle, en est un autre exemple⁴⁸. Au cœur de cette perspective se trouve le concept d'«*appartenance culturelle*»

47. E. Hartmann, G. Jancke, «*Roupens Erinnerungen eines armenischen Revolutionärs (1921/1951) im transepochalen Dialog*».

48. G. Jancke, S. Cwiklinski, «*Räume des Selbst*».

multiple»⁴⁹. Pour mettre à jour des écrits personnels dont les auteur-e-s se positionnent dans diverses sphères de vies, dans différents systèmes de valeurs, culturels, religieux et sociaux, il convient en effet de travailler avec des catégories susceptibles de décrire des relations complexes et en apparence contradictoires.

L'appartenance culturelle multiple n'est pas un trait caractéristique de la société moderne globalisée : on la trouve dès l'Antiquité, au sein de vastes empires marqués par la diversité culturelle et politique. Ses manifestations sont extrêmement variées. La subjectivité hybride de « *displaced persons* » tels que les migrants et réfugiés n'en représente qu'un cas de figure, certes frappant. Partisans aussi bien qu'adversaires de réformes de modes de vie traditionnels pouvaient se trouver impliqués dans des appartenances culturelles multiples et devoir s'y positionner. Les commerçants, militaires, missionnaires, écrivains, traducteurs, fonctionnaires et autres protagonistes de la globalisation évoluaient chacun à leur manière dans des situations culturellement diverses qu'ils devaient intégrer dans leurs actes et dans l'image qu'ils se faisaient d'eux-mêmes. Cette forme particulière de constitution de la personne dans et face à des appartenances culturelles, mais aussi ethniques et sociales multiples, peut se rapporter à des contextes locaux, régionaux ou plus globaux. Un exemple fascinant de « *life lived across empires, across languages and across confessional boundaries* » a été étudié par John Paul Gobhrial en la personne d'un émigré pour raisons religieuses de la fin du XVII^e siècle, connu sous le nom d'« *Elie de Babylone* »⁵⁰. Né à Bagdad, ce chrétien chaldéen a entamé en 1668 un voyage qui l'a conduit de Bagdad en Europe, d'où il a gagné l'Amérique du Sud. En 1689, à Lima, il se mit à rédiger une relation de voyage en arabe et une histoire du christianisme dans le Nouveau Monde : l'un et l'autre textes peuvent être lus comme des textes autobiographiques reflétant des appartenances culturelles, religieuses et locales multiples. L'analyse microhistorique met en lumière, en filigrane à la présentation d'une « *global life* » véhiculée par le récit de voyage une « *secret life, that has less to do with the global connections of the world in*

49. H. Medick, « *Einführung* » ; K. Rüther, « *Kulturelle Mehrfachzugehörigkeiten* ».

50. J.-P. Ghobrial, « *The Secret Life of Elias of Babylon and the Uses of Global Microhistory* ».

which he lived than with local phenomena related to confessional change among Christian communities in the Ottoman Empire»⁵¹.

Il arrivait fréquemment que les scripteurs et scriptrices se rallient à une appartenance sans entièrement renoncer aux précédentes. On pourrait à ce propos évoquer une nouvelle fois le négociant hambourgeois Heinrich Witt, ressortissant d'Altona qui passa la plus grande partie de son existence à Lima, au cours du XIX^e siècle, ou ceux qui à la suite de leur conversion durent s'affilier à une nouvelle communauté religieuse, mais dont les récits montrent à l'évidence qu'appartenance religieuse et émotionnelle ne coïncidaient pas nécessairement⁵². Ces écrits témoignent de la situation précaire dans laquelle l'appartenance multiple pouvait plonger les personnes concernées, mais également des marges de manœuvre qu'elle offrait aux individus en leur donnant la possibilité de se positionner dans des contextes différents⁵³. Un changement d'appartenance explicite, consécutif à la migration, par exemple, ou à la conversion, laisse précisément ouverte la question – qui mériterait d'être étudiée – de la perception de soi que la personne manifeste dans son écrit. Ne prolonge-t-elle pas les appartenances culturelles rejetées même après avoir ostensiblement « tourné la page » ? L'insistance avec laquelle les converti-e-s proclament n'appartenir qu'à une seule religion représentée à cet égard une façon particulière de traiter l'appartenance culturelle multiple.

Ecrits autobiographiques, microhistoire et histoire globale

Le constat d'hybridation entre divers contextes de vie ne suffit pas à rendre compte de la complexité du positionnement de soi qu'induit l'appartenance culturelle multiple. On s'en approche davantage en décryptant des pratiques. Comment se comporte le scripteur ou la scriptrice devenu par conversion catholique après avoir été protestant, ou à travers la migration, Péruvien alors qu'il était Allemand ? Qu'écrivent de telles personnes à ce sujet ? Se bornent-elles, dans le premier cas, à déclarer qu'elles sont catholiques ? Dissimulent-elles ou simulent-elles ?

51. *Ibid.*, p. 59.

52. G. Carl, « Asket, Gelehrter, Hirtenhund », p. 199.

53. H. Medick, « Einführung: Kulturelle Mehrfachzugehörigkeiten », p. 181.

Etablissent-elles un rapport, une traduction, ou tentent-elles une médiation pour tenter de s'approprier ce qui leur est étranger? Tout aussi significatives sont dans les écrits autobiographiques les formes d'expression de l'ambivalence, de la multiplicité des rôles, du dilemme ou d'efforts consentis pour constituer une personne intégrée. Se pose aussi à ce propos la question de savoir dans quelle mesure «les projets formulés individuellement suivent des modèles ancrés culturellement ou historiquement, voire contribuent à les construire»⁵⁴. Enfin, on peut se demander comment les intéressé-e-s vivent le fait d'appartenir à plusieurs cultures qui interfèrent. Ont-ils/elles l'impression d'un chevauchement ou de mondes parallèles? D'être confronté-e-s à un devoir d'intégration, à des rapports de domination ou à une constante liminalité?

Analyser les auteur-e-s d'egodocuments et les personnes qu'ils/elles décrivent dans leurs textes sous l'angle des appartenances et des métissages culturels multiples permet de prendre de telles sources pour point de départ d'investigations microhistoriques: la microhistoire en tant que «discipline of historical context»⁵⁵ (E. P. Thomson) et la recherche sur les écrits autobiographiques se renforçant mutuellement. L'une et l'autre, dans leurs évolutions récentes⁵⁶, proposent des micro-analyses dont le point de référence n'est pas l'individu moderne, incarnation du citoyen et de son versant privé, mais des personnes tiraillées entre leurs conditions de vie et leurs relations sociales.

Dans une telle perspective, l'analyse d'écrits autobiographiques ouvre un accès microhistorique à l'histoire globale. Mais à une histoire globale qui évite les pièges d'une «transition narrative» historiciste et téléologique. Dipesh Chakrabarty en a esquissé les traits en se penchant notamment sur des écrits autobiographiques indiens de l'époque coloniale⁵⁷. Il s'agit de se départir d'un récit classique qui mesure l'évolution historique de toutes les sociétés à l'aune de paradigmes eurocentriques. Et de relever en permanence le défi du «process of translation/displacement of European categories»⁵⁸ tel que Chakrabarty l'a décrit, en s'appuyant

54. A. Bähr, P. Burschel, G. Jancke, «Räume des Selbst», p. 5.

55. E. P. Thompson, «Anthropology and the Discipline of Historical Context», p. 45.

56. Voir à ce propos H. Medick, «Turning Global?».

57. D. Chakrabarty, *Provincializing Europe*, en particulier les chapitres «Historicism as a Transition Narrative», p. 30 *sqq.* et «History and Difference in Indian Modernity», p. 37 *sqq.*

58. D. Chakrabarty, «Place and Displaced Categories», p. 67.

sur son propre parcours d'historien de l'ère postcoloniale pour en faire l'objet d'une vaste enquête. L'historien a qualifié cette histoire de « history that does not yet exist »⁵⁹ : un constat qui est en passe d'être partiellement démenti en ce printemps 2016, puisque la microhistoire globale, qui prend en compte les écrits autobiographiques les plus divers – parmi lesquels la correspondance récemment mise au premier plan⁶⁰ –, fait actuellement l'objet de vifs débats. Elle a en outre déjà à son actif quelques études pionnières, outre celles de John Paul Ghobrial, avec les travaux de Sebou David Aslanian, Linda Colley, Emma Rothschild et Francesca Trivellato⁶¹.

Il y a lieu d'espérer que la microhistoire et la recherche sur les écrits autobiographiques ouvrent en commun une voie nouvelle pour une histoire globale transculturelle qui parte des acteurs historiques et qui prenne au sérieux tant leurs expériences que leurs points de vue.

Claudia ULBRICH, Freie Universität Berlin

Hans MEDICK, Göttingen

Angelika SCHASER, Universität Hamburg

Traduit de l'allemand par Danièle Tosato-Rigo

59. D. Chakrabarty, *Provincializing Europe*, p. 42.

60. Voir à ce propos l'intéressante étude de L. Hunt, non explicitement microhistorique, *Writing History in the Global Era*, chap. 3 : « Rethinking Society and the Self », p. 78 *sqq.*

61. S. D. Aslanian, *From the Indian Ocean to the Mediterranean* et « A Reader responds to Joseph Emins "Life and Adventures" » ; L. Colley, *The ordeal of Elizabeth Marsh* ; E. Rothschild, *The Inner Life of Empires* ; F. Trivellato, *The Familiarity of Strangers*.

BIBLIOGRAPHIE

- AMELANG, James S., *The Flight of Icarus: Artisan Autobiography in Early Modern Europe*, Stanford, Stanford University Press, 1998.
- , « Transcultural Autobiography, or The Lives of Others », in *Selbstzeugnis und Person. Transkulturelle Perspektiven*, hrsg. von Claudia Ulbrich, Hans Medick, Angelika Schaser, Köln/Weimar/Wien, Böhlau, 2012, p. 77-85.
- ÁROKAY, Judit, « Muster der Selbstbeschreibung. Japanische Autobiographien zwischen Tradition und Moderne », in *Selbstzeugnis und Person. Transkulturelle Perspektiven*, hrsg. von Claudia Ulbrich, Hans Medick, Angelika Schaser, Köln/Weimar/Wien, Böhlau, 2012, p. 123-137.
- ASLANIAN, Sebouh David, *From the Indian Ocean to the Mediterranean. The Global Trade Networks of Armenian Merchants from New Julfa*. Berkeley, University of California Press, 2011.
- , « A Reader responds to Joseph Emins “Life and Adventures”. Notes toward a “History of Reading” in Late Eighteenth Century Madras », *Handes Amsorya. Zeitschrift für Armenische Philologie*, 126 (2012), p. 363–419.
- ASSMANN, Aleida, « Canon and Archive », in *Cultural Memory Studies. An International and Interdisciplinary Handbook*, ed. by Astrid Erll, Ansgar Nünning, Berlin, De Gruyter, 2008, p. 97-108.
- , *Erinnerungsräume. Formen und Wandlungen des kulturellen Gedächtnisses*, München, C. H. Beck, 2010 (1999).
- , *Cultural Memory and Western Civilization: Functions, Media, Archives*, New York, Cambridge University Press, 2013.
- ASSMANN, Jan, *Das kulturelle Gedächtnis. Schrift, Erinnerung und politische Identität in frühen Hochkulturen*, München, C. H. Beck, 1992.
- , « Erinnern, um dazugehören. Kulturelles Gedächtnis, Zugehörigkeitsstruktur und normative Vergangenheit », in *Generation und Gedächtnis. Erinnerungen und kollektive*

- Identitäten*, hrsg. von Kristin Platt, Mihran Dabag, Opladen, Leske & Budrich, 1995, p. 51-75.
- , *La mémoire culturelle: écriture, souvenir et imaginaire politique dans les civilisations antiques*, Paris, Aubier, 2010.
- BÄHR, Andreas, « Furcht, Divinatorischer Traum und autobiographisches Schreiben in der Frühen Neuzeit », *Zeitschrift für Historische Forschung*, 34 (2007/1), p. 1-32.
- BÄHR, Andreas, BURSCHEL, Peter, JANCKE, Gabriele, « Räume des Selbst. Eine Einleitung », in *Räume des Selbst. Selbstzeugnisforschung transkulturell*, hrsg. von Andreas Bähr, Peter Burschel, Gabriele Jancke, Köln/Weimar/Wien, Böhlau, 2007, p. 1-12.
- BUCHHOLZ, Petra, « Schreiben tut weh. Die Erinnerungen der Chinaheimkehrer an den Vernichtungskrieg », in *Selbstzeugnis und Person. Transkulturelle Perspektiven*, hrsg. von Claudia Ulbrich, Hans Medick, Angelika Schaser, Köln/Weimar/Wien, Böhlau, 2012, p. 399-417.
- CARL, Gesine, « Asket, Gelehrter, Hirtenhund. Koexistenz und Konkurrenz von Selbstentwürfen in frühneuzeitlichen Konversionerzählungen », in *Selbstzeugnis und Person. Transkulturelle Perspektiven*, hrsg. von Claudia Ulbrich, Hans Medick, Angelika Schaser, Köln/Weimar/Wien, Böhlau, 2012, p. 183-199.
- CHAKRABARTY, Dipesh, *Provincializing Europe. Postcolonial Thought and Historical Difference*, Princeton, Princeton University Press, 2000.
- , « Place and Displaced Categories, or How We Translate Ourselves into Global Histories of the Modern », in *The Trans/National Study of Culture. A Translational Perspective*, ed. by Doris Bachmann-Medick, Berlin/Boston, De Gruyter, 2014, p. 53-68.
- CIAPPELLI, Giovanni, *Memory, Family, and Self. Tuscan Family Books and other European Egodocuments (14th-18th Century)*, Leiden, Brill, 2014.
- COLLEY, Linda, *The Ordeal of Elizabeth Marsh. A Woman in World History*, London, Harper Collins, 2007.
- CONFINO, Alon, « Memory and the History of Mentalities » in *Cultural Memory Studies. An International and Interdisciplinary Handbook*, ed. by Astrid Erll, Ansgar Nünning, Berlin, De Gruyter, 2008, p. 77-84.

- COUSER, G. Thomas, *Memoir. An introduction*, New York, Oxford University Press, 2012.
- DARNTON, Robert, «Préface», in *Journal de ma vie. Jacques-Louis Ménétra compagnon vitrier au XVIII^e siècle*, éd. par Daniel Roche, Paris, Albin Michel, 1998, p. I-XII.
- DAUMAS, Maurice, ULBRICH, Claudia, *Une conversion au XVIII^e siècle. Mémoires de la comtesse de Schwerin*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, 2013.
- DEKKER, Rudolf, «Egodocumenten. Een literatuuroverzicht», *Tijdschrift voor Geschiedenis*, 101 (1988), p. 161-189.
- GHOBRIAL, John-Paul, «The Secret Life of Elias of Babylon and the Uses of Global Microhistory», *Past and Present*, 222 (2014), p. 51-93.
- GREYERZ, Kaspar von, «Ego-documents: The Last Word?», *German History*, 28 (2010/3), p. 273-282.
- GREYERZ, Kaspar von, MEDICK, Hans, VEIT, Patrice, «Vorwort», in *Von der dargestellten Person zum erinnerten Ich. Europäische Selbstzeugnisse als historische Quellen (1500-1850)*, hrsg. von Kaspar von Greyerz, Hans Medick, Patrice Veit, Köln, Böhlau, 2001.
- HAMELN, Glückel, *Mémoires*, trad. et prés. par Léon Poliakov, Paris, Editions de Minuit, 1971.
- HARTMANN, Elke, «Shaping the Armenian Warrior. Clothing and Photographic Self-Portraits of Armenian *fedayis* in the late 19th and early 20th Century», in *Fashioning the Self in Transcultural Settings. The Uses and Significance of Dress in Self-Narratives*, ed. by Claudia Ulbrich, Richard Wittmann, Würzburg, Ergon Verlag, 2015, p. 117-148.
- HARTMANN, Elke, JANCKE, Gabriele, «Roupens Erinnerungen eines armenischen Revolutionärs (1921/1951) im transepochnalen Dialog. Konzepte und Kategorien der Selbstzeugnis-Forschung zwischen Universalität und Partikularität», in *Selbstzeugnis und Person. Transkulturelle Perspektiven*, hrsg. von Claudia Ulbrich, Hans Medick, Angelika Schaser, Köln/Weimar/Wien, Böhlau, 2012, p. 31-71.
- HUNT, Lynn, *Writing History in the Global Era*, New York, Norton, 2014.
- JANCKE, Gabriele, «Jüdische Selbstzeugnisse und Ego-Dokumente der Frühen Neuzeit in Aschkenas. Eine Einleitung», in *Selbstzeugnisse*

- und Ego-Dokumente frühneuzeitlicher Juden in Aschkenas. Beispiele, Methoden und Konzepte*, hrsg. von Birgit E. Klein, Rotraud Ries, Berlin, Metropol-Verlag, 2011, p. 9-26.
- , «Autobiographical Texts: Acting within a Network. Observations on Genre and Power-Relations in the German-Speaking Regions from 1400 to 1620», in *Mapping the "I". Research on self-narratives in Germany and Switzerland*, ed. by Claudia Ulbrich, Kaspar von Greyerz, Lorenz Heiligensetzer, Leiden, Brill, 2015, p. 118-165.
- JANCKE, Gabriele, CWIKLINSKI, Sebastian, «Räume des Selbst. Gastfreundschaft im Reisebericht des tatarischen gelehrten Publizisten Abdurrahman Ibrahim (frühes 20. Jahrhundert)», in *Räume des Selbst. Selbstzeugnisforschung transkulturell*, hrsg. von Andreas Bähr, Peter Burschel, Gabriele Jancke, Köln, Böhlau, 2007, p. 131-150.
- JANCKE, Gabriele, ULBRICH, Claudia, «Vom Individuum zur Person. Neue Konzepte im Spannungsfeld von Autobiographietheorie und Selbstzeugnisforschung», in *Vom Individuum zur Person. Neue Konzepte im Spannungsfeld von Autobiographietheorie und Selbstzeugnisforschung*, hrsg. von Gabriele Jancke, Claudia Ulbrich, Göttingen, Wallstein, 2005, p. 7-27.
- , «From the Individual to the Person. Challenging Autobiography Theory», in *Mapping the "I". Research on self-narratives in Germany and Switzerland*, ed. by Claudia Ulbrich, Kaspar von Greyerz, Lorenz Heiligensetzer, Leiden, Brill, 2015, p. 15-33.
- JARDINS, Julie des, *Women and the Historical Enterprise in America. Gender, Race, and the Politics of Memory, 1880-1945*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2003.
- JEKUTSCH, Ulrike (Hrsg.), *Selbstentwurf und Geschlecht. Kolloquium des Interdisziplinären Zentrums für Frauen- und Geschlechterstudien der Ernst-Moritz-Arndt-Universität Greifswald*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2001.
- KORMANN, Eva, *Ich, Welt und Gott. Autobiographik im 17. Jahrhundert*, Köln, Böhlau, 2004.
- KRUSENSTJERN, Benigna von, *Selbstzeugnisse der Zeit des Dreißigjährigen Krieges. Beschreibendes Verzeichnis*, Berlin, Akademie-Verlag, 1997.
- LUNDIN, Matthew, MEDICK, Hans, MERBACK, Mitchell, POLLMANN, Judith, RAU, Susanne, «Memory before Modernity: Cultures

- and Practices in Early Modern Germany», *German History*, 33 (2015/1), p. 100-122.
- MARKOWITSCH, Hans J., *Dem Gedächtnis auf der Spur. Vom Erinnern und Vergessen*, Darmstadt, WBG, 2002.
- MEDICK, Hans, «The Thirty Years War as Experience and Memory: Contemporary Perceptions of a Macro-Historical Event», in *Enduring Loss in Early Modern Germany: Cross Disciplinary Perspectives*, ed. by Lynn Tatlock, Leiden, Brill, 2010, p. 25-50.
- , «Einführung: Kulturelle Mehrfachzugehörigkeiten», in *Selbstzeugnis und Person. Transkulturelle Perspektiven*, hrsg. von Claudia Ulbrich, Hans Medick, Angelika Schaser, Köln/Weimar/Wien, Böhlau, 2012, p. 181.
- , «Turning Global? Microhistory in extension», *Historische Anthropologie*, 24 (2016/3, à paraître).
- MEDICK, Hans, MARSCHKE, Benjamin, *Experiencing the Thirty Years War. A Brief History with Documents*, London, Macmillan, 2013.
- MIESCHER, Stephan F., «The Life Histories of Boakye Yiadom. (Akasease Kofi of Abetifi, Kwawu). Exploring the Subjectivity and “Voices” of a Teacher-Catechist in Colonial Ghana», in *African Words, African Voices. Critical Practices in Oral History*, ed. by Luise White *et al.*, Bloomington, Indiana University Press, 2001, p. 163-193.
- , «“My Own Life”. A. K. Boakye Yiadom’s Autobiography. The Writing and Subjectivity of a Ghanaian Teacher-Catechist», in *Africa’s Hidden Histories. Everyday Literacy and Making the Self*, ed. by Karin Barber, Bloomington, Indiana University Press, 2006, p. 27-51.
- NAJMA BADI, Afsaneh, *The Story of the Daughters of Quchan. Gender and National Memory in Iranian History*, Syracuse, Syracuse University Press, 1998.
- OESTERLE, Günter (Hrsg.), *Erinnerung, Gedächtnis, Wissen. Studien zur kulturwissenschaftlichen Gedächtnisforschung*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2005.
- , «Kontroversen und Perspektiven in der Erinnerungs- und Gedächtnisforschung», in *Gedächtnis und kultureller Wandel. Erinnerndes Schreiben. Perspektiven und Kontroversen*, hrsg. von Judith Klinger *et al.*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 2009, p. 9-18.

- POL, Lotte van de, «Zum Prozess autobiographischer Gedächtnisarbeit. Die Erinnerungen der Prinzessin Wilhelmine von Oranien an ihre Berliner Kinderjahre», *Historische Mitteilungen*, 19 (2006), p. 29-45.
- REYNOLDS, Dwight F., «Childhood in One Thousand Years of Arabic Autobiography», *Edebiyât. A Journal of Near Eastern Literatures. Special Issue: Arabic Autobiography*, 7 (1997/2), p. 379-392.
- REYNOLDS, Dwight F. et al. (eds), *Interpreting the Self. Autobiography in the Arabic Literary Tradition*, Berkeley, University of California Press, 2001.
- ROTHSCHILD, Emma, *The Inner Life of Empires. An Eighteenth-century History*, Princeton, Princeton University Press, 2011.
- RÜTHER, Kirsten, «Kulturelle Mehrfachzugehörigkeiten. Ein Kommentar aus der Perspektive afrikawissenschaftlicher Forschung», in *Selbstzeugnis und Person. Transkulturelle Perspektiven*, hrsg. von Claudia Ulbrich, Hans Medick, Angelika Schaser, Köln/Weimar/Wien, Böhlau, 2012, p. 263-270.
- RÜTHER, Kirsten, SCHASER, Angelika, GENT, Jacqueline van, *Gender and Conversion Narratives in the Nineteenth Century. German Mission at Home and Abroad*, Farnham, Ashgate, 2015.
- SAALER, Sven, SCHWENTKER, Wolfgang (eds), *The Power of Memory in Modern Japan*, Folkestone, Global Oriental, 2008.
- SCHASER, Angelika, «Einleitung», in *Erinnerungskartelle. Zur Konstruktion von Autobiographien nach 1945*, hrsg. von Angelika Schaser, Bochum, Winkler, 2003, p. 1-16.
- , «Schreiben um dazuzugehören. Konversionserzählungen im 19. Jahrhundert», in *Selbstzeugnis und Person. Transkulturelle Perspektiven*, hrsg. von Claudia Ulbrich, Hans Medick, Angelika Schaser, Köln/Weimar/Wien, Böhlau, 2012, p. 381-398.
- SCHRAUT, Sylvia, PALETSCHEK, Sylvia, «Erinnerung und Geschlecht. Auf der Suche nach einer transnationalen Erinnerungskultur in Europa», *Historische Mitteilungen*, 19 (2006), p. 15-28.
- SMITH, Sidonie, WATSON, Julia, *Reading Autobiography. A Guide for Interpreting Life Narratives*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2010.
- TANPINAR, Ahmet Hamdi, *L'institut de remise à l'heure des montres et des pendules*, trad. par Timour Muhidine, Arles, Actes Sud, 2007.

- THOMPSON, Edward P., « Anthropology and the Discipline of Historical Context », *Midland History*, 1 (1972), p. 41-55.
- THURBER, James, *The Secret Life of Walter Mitty*, London, Penguin Books, 2013 (1942).
- TRIVELLATO, Francesca, *The Familiarity of Strangers. The Sephardic Diaspora, Livorno, and Cross-cultural Trade in the Early Modern Period*, New Haven/London, Yale University Press, 2012.
- ULBRICH, Claudia, « Die DFG-Forschergruppe 530 "Selbstzeugnisse in transkultureller Perspektive". Ein Projektbericht », in *Selbstzeugnis und Person. Transkulturelle Perspektiven*, hrsg. von Claudia Ulbrich, Hans Medick, Angelika Schaser, Köln/Weimar/Wien, Böhlau, 2012, p. 21-26.
- , « Tränenspektakel. Die Lebensgeschichte der Luise Charlotte von Schwerin (1731) zwischen Frömmigkeitspraxis und Selbstinszenierung », *L'Homme*, 23 (2012/1), p. 27-42.
- ULBRICH, Claudia, JANCKE, Gabriele, BOSCH, Mineke, « Einleitung », in *Auto/Biographie*, hrsg. von Claudia Ulbrich, Gabriele Jancke, Mineke Bosch, Köln, Böhlau, 2013, p. 5-10.
- ULBRICH, Claudia, MEDICK, Hans, SCHASER, Angelika (Hrsg.), *Selbstzeugnis und Person. Transkulturelle Perspektiven*, Köln/Weimar/Wien, Böhlau, 2012.
- WELSCH, Wolfgang, « Transkulturalität », *Information Philosophie*, 20 (1992/2), p. 5-20.
- , « Transkulturalität. Zur veränderten Verfasstheit heutiger Kulturen », *Zeitschrift für Kulturaustausch*, 1 (1995), p. 39-44.
- , « Was ist eigentlich Transkulturalität? », in *Hochschule als transkultureller Raum? Kultur, Bildung und Differenz in der Universität*, hrsg. von Lucyna Darowska, Thomas Lüttenberg, Bielefeld, Transcript, 2009, p. 39-66.
- WETZEL, Christa, « Schreibend leben. Heinrich Witt (1799-1892) und sein Tagebuch im Lima des 19. Jahrhunderts », in *Selbstzeugnis und Person. Transkulturelle Perspektiven*, hrsg. von Claudia Ulbrich, Hans Medick, Angelika Schaser, Köln/Weimar/Wien, Böhlau, 2012, p. 139-154.
- ZEMON DAVIS, Natalie, « Revealing, Concealing: Ways of Recounting the Self in Early Modern Times », conférence de 2011 disponible en ligne : <http://wescholar.wesleyan.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1103&context=emw>